

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 3 oct. 1849 Six heures

J'ai eu des visites toute la matinée, de Caen et des environs. Assez amusantes conversations. Des malades qui viennent consulter un médecin pour qui ils professent une grande confiance, et qui discutent toutes ses ordonnances et

rejettent les remèdes qui ne leur plaisent pas. Un peu, comme vous. C'est dommage que Molière ne soit pas là. J'espère seulement qu'il se moquerait plus des malades que du médecin. Plus j'y pense, moins je crois que l'affaire de Constantinople puisse devenir sérieuse. On ne se fera pas la guerre, personne ne fera la guerre pour Bem et Kossuth. L'Empereur voudrait-il une occasion de quereller la Porte pour l'établir définitivement dans les Provinces du Danube ? La France et l'Angleterre consultées ne pouvaient répondre autrement qu'elles n'ont fait et la Porte, en les consultant, savait bien ce quelles répondraient. à Pétersbourg et à Vienne aussi, on devait savoir d'avance la demande d'avis et la réponse. C'est là ce qui me frappe. Je suis peu préoccupé de l'affaire en elle-même, mais assez de la façon dont on l'a engagée, comme si on avait envie quelle devint grosse. Je persiste à croire qu'elle ne le deviendra pas. Je craindrais bien plus ce que vous m'avez dit de la Grèce. Une révolution là, pourrait fort bien engager la question d'Orient. Vous conviendrait-il qu'elle s'engageât aujourd'hui quand vous seuls en Europe avez les mains libres et fortes ? L'occasion pourrait tenter un esprit superficiel. Je crois qu'elle le tromperait en le tentant. Qu'avez-vous besoin de vous remuer ? Vous gagnez sans mettre en jeu. L'Empereur est dans une situation très rare pour un souverain absolu. La force morale est de son côté. Il grandit d'autant plus qu'il fait moins, ou ne fait que par une nécessité évidente. Tous les dangers que courrent les autres états Européens, tournent, pour lui en crédit et grandeur. Pourquoi créerait-il lui-même à l'Europe un danger nouveau qui pourrait changer le courant de l'opinion Européenne ? Protéger la Turquie, la Grèce, l'Autriche, le Danemark, protéger tout le monde et n'inquiéter personne, c'est là son rôle aujourd'hui, si je ne me trompe, son rôle d'ambitieux. On n'aura jamais fait plus de chemin avec moins de mouvement. Je serais bien aise de voir la réponse de Schwartzemberg à Palmerston. Pur plaisir du curiosité vindicative. La réponse ne fera pas plus à Londres que la dépêche n'a fait à Vienne. Lord Palmerston est le plus incorrigible des esprits. Il ne comprend pas ce qu'il n'a pas pensé.

Jeudi, onze heures et demie

J'attends le facteur qui est en retard sans doute à cause du vent et de la pluie qui tombe par torrents. Nous avons un détestable temps depuis quatre jours. Je viens d'écrire au Roi pour son anniversaire ( 6 Octobre) Tristes retours aujourd'hui. Je suis sûr que ma lettre lui fera un petit plaisir. Il entre dans sa 77e année. Voilà votre lettre qui me troublerait infiniment si je craignais, ce que vous craignez. Je ne le crains pas. Jusqu'ici. Je vous en reparlerai dans la journée. Je le crains si peu que je n'avais pas pensé à cette terrible chance. Adieu Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3157>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 octobre 1849

HeureSix heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2533

Val Rückers - Mercredi 30 oct<sup>e</sup> 1849  
Six heures.

J'ai eu de, visiter toute la matinée, de Caen et de, environ. Assez amusante, conversation. Des malades qui viennent consulter un médecin pour qui ils professent une grande confiance, et qui disent tout, ce, ordinairement, et se jettent les remèdes qui ne leur plaisent pas. Un peu comme vous. C'est dommage que Molière ne soit pas là. J'espère seulement qu'il se moquera plus des malades que du médecin.

Mais j'y pense, moins je crois que l'affaire de Constantinople puisse devenir sérieuse. On ne se fera pas la guerre, personne ne fera la guerre pour Bona et Kossuth. L'Empereur voudroit-il une occasion de querelle la Porte pour s'établir définitivement dans les provinces du Danube ? La France et l'Angleterre consultées, ne pourraient répondre autrement qu'elle, n'a fait, et la Porte, ou les

consultant, savait bien ce qu'elle répondrait, fait que par une nécessité évidente. Sans à Petersbourg et à Vienne aussi, on devait savoir d'avance la demande d'avis et la réponse. C'est là ce qui me frappe. Je suis peu préoccupé de l'affaire en elle-même, mais assez de la façon dont on l'a engagée, comme si on avait revié quelle devint grosse. Je persiste à croire qu'elle ne le deviendra pas.

Je craindrois bien plus ce que vous m'avez dit de la Grèce. Une révolution là pourrait faire bien engager la question d'Orient. Vous conviendriez-il qu'elle s'engageât aujourd'hui, quand vous levez en Europe avec les mains libres et forties. D'occasion pourroit toutefois un esprit superficiel. Je crois qu'elle le tromposoit en le tentant. Qu'avez-vous, messieurs de vous remettre ? Vous gagnez sans mettre au jeu. L'Empereur est dans une situation très, très pour un souverain absolu. La force morale est de son côté. Il grandit d'autant plus qu'il fait moins, ou ne

les dangers que courront les autres Etats européens tournent, pour lui en crédit et grandeur. Pourquoi croiroit-il lui-même à l'Europe un danger nouveau qui pourroit changer le cours de l'opinion européenne ? Protéger la Turquie, la Grèce, l'Autriche, le Danemark, protéger tout le monde et inquiéter personne, c'est là son rôle aujourd'hui, si je ne me trompe, son rôle d'ambition. On n'aura jamais fait plus de chemin avec moins de mouvement.

Je ferai bien aise de voir la réponse de Schwartzburg à Palmerston. Puis plaisir de curiosité vindicative. La réponse ne fera pas plus à Londres que la dépêche n'a fait à Vienne. Lord Palmerston est le plus incorrigible des hommes. Il ne comprend pas ce qu'il n'a pas pensé !

Jeudi - ouje l'aurai dit.

J'attends la facture qui est en retard, sans doute à cause du vent et de la pluie qui tomba par tondus. Non, non, un détestable

Tenu depuis quatre jours.

Je viens d'écrire au Roi pour son anniversaire (6 octobre). Triste retour aujourd'hui. Je suis sûr que ma lettre lui fera un petit plaisir. Il lira dans la 77<sup>e</sup> année.

Voilà votre lettre qui me troubleront jusqu'à mon lit je croisais ce que vous croignez. Je ne le crains pas. Jusqu'ici de vous on reparlerai dans la journée. De le crain si peu que je n'avais pas pensé à cette terrible chose! Adieu.  
retrouvez .

